

François DOSSE
LA SAGA DES INTELLECTUELS FRANÇAIS 1944- 1989
Tome 1 – À L'ÉPREUVE DE L'HISTOIRE 1944-1968
GALLIMARD, Paris, 2018

Il ne faut pas se laisser impressionner par les quelques 600 pages de chacun des deux volumes de cette histoire des mouvements intellectuels français, et par les trente pages ou plus de références citées dans chacun. Ce livre se lit comme un roman d'aventures, et c'est bien de cela qu'il s'agit. Des aventuriers de la pensée, pris dans les tumultes de l'histoire.

François Dosse est un historien qui travaille ce vaste sujet depuis quarante ans. À le lire, on parcourt ces deux décennies d'après-guerre avec à la fois une vue d'ensemble, contextuelle et mondiale, et une analyse documentée des courants qui s'affrontent, en France principalement. Les écrivains de droite, dominants jusqu'à leur compromission plus ou moins forte avec l'occupant nazi, disparaissent de la scène intellectuelle, remplacés par des penseurs qui s'appuient à la fois sur Auschwitz et Stalingrad, aveuglés par les promesses du stalinisme, et dont les yeux ne s'ouvriront qu'au prix d'un difficile et douloureux travail critique, aidé par la rigidité d'un parti communiste français soumis à Moscou et qui utilise l'exclusion particulièrement facilement.

Auschwitz, c'est l'impossibilité de continuer à croire aux Lumières qui promettaient un progrès linéaire inévitable grâce à la science et à la raison ; et Stalingrad, c'est la reprise de cette espérance sous la houlette d'un marxisme appliqué. Sartre, qui n'avait rien remarqué de particulier lors de son séjour dans l'Allemagne des années 30 et qui a traversé la guerre sans s'être particulièrement investi dans la résistance à l'occupant, semble avoir mis les bouchées doubles dès 45, et s'être promis de ne plus rater une révolution, allant ainsi, avec toute son intelligence et sa notoriété, d'erreur en erreur, d'amitiés en ruptures, soutenant d'abord ardemment Staline, puis Mao et Castro. Mais il n'était pas le seul à ainsi s'enthousiasmer pour des illusions de libération et des mensonges idéologiques aveugles aux faits. Il faudra que ces derniers insistent pour que les intellectuels français, chacun à son rythme, remettent plus ou moins en cause leur engagement au côté de l'URSS qui privilégiait l'argument de la Paix sur celui de la Liberté. L'enthousiasme ne retombe pas ; le relais alors est pris par les luttes pour les décolonisations : Vietnam, Afrique du nord et Afrique noire... La valeur Liberté reprenant le dessus et justifiant maintenant les guerres.

Du côté des idées, le structuralisme aura participé à la destruction d'un humanisme devenu difficilement crédible et passablement ridicule, naïf et illusoire. C'est la grande effervescence qui, à partir de la linguistique, bouleverse toutes les traditions : littéraire (Butor, Duras), psychanalytique (Lacan), sociologique (Bourdieu), anthropologique (Lévi-Strauss), philosophique (Althusser, Foucault)... L'Homme n'est plus au centre.

François Dosse nous guide avec simplicité dans les débats compliqués qui agitent toutes ces intelligences concurrentes et complémentaires, très germanoprates. C'est un temps où les pétitions se multiplient, cumulant au gré des occasions des signatures plus ou moins amies ou adversaires. L'intellectuel est préférentiellement « de gauche » et « engagé ». Mais les intérêts économiques vont plutôt dans le sens de maintenir les Empires et de développer production et consommation, c'est-à-dire une américanisation de fait de la vie quotidienne. Le frigidaire et la voiture, ainsi que la télévision et la pilule ont finalement sans doute en pratique davantage fait évoluer les mœurs, n'en déplaisent aux adeptes de la toute-puissance de la pensée.

C'est d'ailleurs cette société de consommation, à la fois désirée et honnie, qui prépare ce qui éclatera en mai 68, juste après l'affirmation qui s'est révélée quelque peu inappropriée de Pierre Vianson-Poncé : « la France s'ennuie. » Mais être un intellectuel, n'est-ce pas prendre le risque de se tromper, en toute bonne foi ?

Ce premier volume se termine sur l'annonce de ce mois de mai, enfant nécessaire et imprévu de toute cette période d'après-guerre qui a vu, à l'opposition nazisme versus reste du monde, se substituer une guerre URSS-USA dite « froide », et pourtant bien chaude par nations interposées... à suivre.